moderne. On croirait que les reporters vivent des passions mauvaises de leurs lecteurs. Un crime est une bonne aubaine pour eux ; c'est à qui en parlera le premier, et le plus longuement, et avec le plus de détails, et sous les plus gros titres ! Le scandale est une mine payante ; plus scabreux sont les détails, plus fort sera le tirage. Et c'est, entre les reporters, pour l'exploitation des curiosités malsaines, une véritable course au crime !

Le crime au théâtre, le crime aux vues animées, le crime dans les romans, le crime dans les journaux, voilà ce que chaque jour le peuple voit, voilà ce qu'il lit. Comment l'idée du crime ne lui serait-elle pas familière ? Pourquoi en serait-il étonné ?

Le compte rendu des procès criminels, et le récit des crimes à sensation ne font pas qu'habituer le lecteur au mal ; c'est vraiment un enseignement public où le criminel futur acquiert sans péril une expérience dangereuse pour la société. Celui qui plus tard méritera le baignoire ou l'échafaud assiste, en lisant son journal, aux crimes de ses devanciers, voit en quoi ils ont manqué, quelle *faute* de leur part a entraîné leur arrestation ou leur condamnation, ou par quel moyen ils ont échappé à la justice. L'occasion venue, il saura, lui, éviter toute erreur qui pourrait lui être fatale dans sa fuite comme dans sa défense.

C'est l'école du crime.

S'il n'est pas possible de fermer complètement cette triste école, les journalistes ne pourraient-ils du moins y donner un enseignement moins indiscret ? Ne leur serait-il pas possible de renseigner leurs lecteurs, sans souiller leurs feuilles de détails scandaleux ?

ADJUTOR RIVARD.

QUESTIONS DE SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE

Les âmes voient-elles Dieu face à face au jugement particulier ?

Il semble bien que nos âmes voient Dieu face à face au jugement particulier, parce que :

1° Les sermonnaires, m'a-t-on dit, l'affirment implicitement, sinon explicitement ;

2° On ne pourrait sans cela expliquer la peine du dam.